



au fil de l'été...



les livres de l'été

Mary de Rachewiltz, une vie dans les « Cantos »

— Dans ses souvenirs très attachants, Mary de Rachewiltz évoque la vie et l'œuvre de son père, le grand poète américain Ezra Pound.

Ezra Pound éducateur et père, Discretions

de Mary de Rachewiltz traduit de l'anglais par Claire Vajou, Éditions Pierre-Guillaume de Roux, 425 p., 25 €.

C'est au mitan des années soixante que Dominique de Roux fit connaître au public français une œuvre majeure de la poésie américaine, les *Cantos* d'Ezra Pound (1885-1972) et que Denis Roche se lança dans la traduction de cette épopée immense, érudite, touffue, ambitieuse dans son propos, assez analogue à celui de l'*Ulysse* de Joyce ou celui de *The Waste Land* de T. S. Eliot.

Voici, enfin accessibles en lan-

gue française dans une très belle traduction de Claire Vajou, les souvenirs de la fille du grand poète. Née en 1925 de la liaison de Pound avec la violoniste Olga Rudge, Mary de Rachewiltz a été élevée par des paysans italiens du Tyrol et le récit de ses premières années est une plongée dans le vécu de populations subissant les violences de la Seconde Guerre mondiale sans comprendre les enjeux des affrontements. Durant son enfance, elle ne voit guère Ezra Pound qui partage son existence entre deux femmes, Dorothy son épouse et Olga, mais l'adolescence est pour elle découverte de son père et de son œuvre.

Le tissu de son récit est composé de deux fils narratifs entrelacés : la vie près de lui et la vie dans les *Cantos* qu'il lui demande de traduire de l'anglais en italien. Mary de Rachewiltz explore ces années agitées et le portrait qu'elle dessine au fil de ses souvenirs n'est pas du tout



hagiographie, ni même tentative de réhabilitation. Elle ne cache rien des faiblesses paternelles, de ses outrances et délires : irascible, violent, entiché de Mussolini, Pound se croit fort en économie et pense avoir trouvé les causes des conflits mondiaux dans le pouvoir de la finance, du

système usurier, l'influence des Américains et des Juifs, ce dont il se repentira au soir de sa vie : « *Ma pire erreur, avoua-t-il, a été mon stupide préjugé banlieusard d'antisémitisme.* »

Elle montre aussi le courage, la générosité de cet être complexe et évoque les années de souffrance, les dernières : l'arrestation par l'armée américaine, la captivité à Pise dans une cage, l'enfer dans un hôpital psychiatrique à Washington, le mutisme final à son retour en Italie. Et poète elle-même, Mary de Rachewiltz se tient au plus près du secret de l'œuvre.

Dans sa narration, passerelle entre son existence et les *Cantos*, elle suit Pound sur les sentiers de sa création, explorant le texte et ses incursions du côté d'Homère, de Dante, de la littérature provençale, ses allusions au XX^e siècle meurtrier, interrogeant sa volonté de saisir ce qu'il appelle le *Paradis*.

Francine de Martinoir